

Un été en Bolivie



Partie 2 : Illimani – La Cabeza del Condor (Condoriri)

► Texte : Alexis Loireau

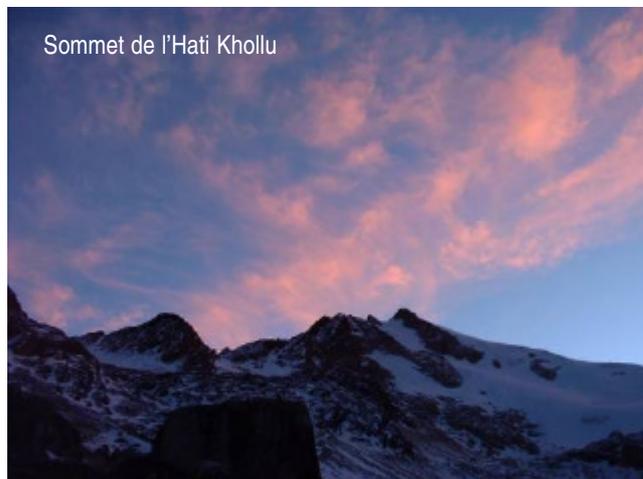
Le Hati Kholu (5421m)

Après une journée de repos, nous décidons de repartir vers une course rapide de deux jours à cause de quelques contingences extérieures (des copains à retrouver à La Paz, une histoire de visa à régler...). Nous choisissons le Hati Kholu qui est tout près de La Paz, il faut une heure de bus puis 4 heures de marche pour atteindre le camp situé sous le sommet. Cette marche d'approche se déroule dans un beau cadre sauvage et pourtant à deux pas de La Paz. Nous remontons une grande vallée déserte où nous ne croisons que quelques lamas.

Le lendemain, nous voulons faire la voie de la face SO puis de l'arête SE. Pour aller au pied de la face, il faut d'abord remonter une longue moraine recouverte d'un fin et traître manteau de neige qui se déchire dès que nous mettons les pieds entre deux rochers. Nous arrivons enfin au pied d'une petite falaise de glace, c'est le glacier qui descend du sommet qui imite ses grands frères patagons et qui se jettent dans un lac gelé.

Nous attaquons la face qui doit faire 200m de haut, elle est en pente douce d'abord puis se redresse jusqu'à 55° environ. Les conditions sont excellentes, nous sommes tout seuls. Nous atteignons rapidement l'arête SE que nous remontons jusqu'au ressaut rocheux qui défend le sommet. L'escalade est simple, en haut une petite goulotte nous mène au sommet. Les dizaines de sommets qui sont autour de nous n'ont même pas de nom sur la carte, quel immense terrain de jeu à défricher!

Sommet de l'Hati Kholu



7

Nous redescendons prudemment la centaine de mètres de rochers délités qui nous sépare de l'arête neigeuse, puis nous dévalons les pentes de neige, regagnons le camp et le soir même nous rentrons à La Paz dans la benne d'un camion.

On est samedi soir, toute la jeunesse de La Paz se donne rendez-vous dans les bars dansants de La Paz, où les sambas, salsas et autres rumbas surchauffent l'atmosphère. C'est la fiesta latina muy caliente... Nous finirons cette soirée-là à 9 heures du matin dans une grande villa des quartiers riches où s'est improvisé un "after" bien arrosé. Quand nous rentrons à l'hôtel, le soleil brille depuis déjà longtemps sur l'Illimani. Dans l'air pur du matin, il paraît surgir des dernières rues de La Paz.

PS: Pour voir quelques photos, allez sur le site www.carva.org/gilles.hoang.

L'Illimani (6439m)



En réalité le lendemain, il nous faudra deux heures et demie de mini-bus pour atteindre le pied de la montagne. Comme pour les autres ascensions, nous portons tout notre matériel. Après deux ou trois heures de montée, nous arrivons à un bel et grand emplacement tout plat appelé Puente Roto. C'est la fin de la première étape vers le sommet. Nous plantons les tentes puis nous nous allongeons dans l'herbe pour admirer le coucher de soleil. Le spectacle est magnifique, au fur et à mesure que le soleil s'éteint apparaissent les lumières de La Paz toutes proches.

Il reste encore deux jours de marche avant d'atteindre le sommet. Le deuxième jour, il faut remonter une longue crête rocheuse assez fastidieuse pour arriver au dernier camp appelé très justement Nido de Condores. C'est une petite plate-forme bien plate, postée là à 5400m, comme exprès pour les andinistes, sur une arête qui se perd plus haut dans les pentes sommitales. Le coucher de soleil est encore plus beau que la veille, car la lumière est celle que les amoureux de la montagne viennent chercher en haute altitude.

8

Le 1er août nous partons vers le sommet à 4 heures du matin. La voie normale n'oppose aucune difficulté technique, la pente ne dépasse jamais les 40 degrés. Au cours de la montée, nous prenons conscience petit à petit des dimensions himalayennes de cette montagne. Elle a plusieurs sommets, tous distants de plusieurs kilomètres d'arêtes souvent très cornichées. Notre projet initial était de traverser les trois sommets principaux de l'Illimani, nous n'avons pas réalisé de France l'engagement que requiert une telle course avec son approche aléatoire, ses deux ou trois bivouacs à plus de 6000m et des passages sûrement très techniques sur l'arête.

J'ai beaucoup de mal à suivre Gilles, je suis malade, j'ai passé une bonne partie des deux dernières nuits accroupi dehors à admirer les étoiles malgré moi... Nous arrivons tout de même au sommet après cinq heures d'effort, là-haut le vent souffle très fort et nous ne restons pas longtemps. La descente est vite avalée, le minibus est bien au rendez-vous à Pinaya au bord du chemin tout en bas, et le soir même nous sommes attablés dans un bar où nous commençons à avoir nos habitudes autour de cinq pacheñas (la bière de La Paz plutôt du genre pisse de chat, c'est aussi l'habitante de La Paz..).

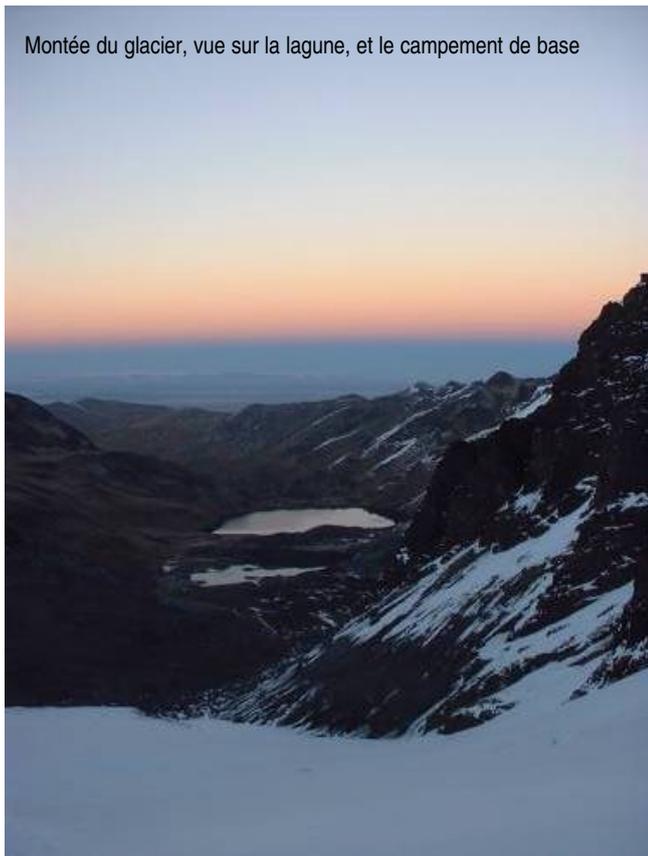
Dans le massif du Condoriri : Ascension du Pequeño Alpamayo

Au milieu de la Cordillère Royale existe un petit coin de paradis, une prairie verte et plate au bord d'un grand lac à l'eau claire, de toute part encerclée par des montagnes qui rivalisent de beauté et de raideur pour s'attirer les faveurs des andinistes. Celle qui remporte la palme de la plus convoitée a le nom et la forme d'un condor. Elle se décline en trois sommets très élancés qui dominant le massif, la tête du condor et ses deux ailes gauche et droite, triptyque somptueux pour admirateur impressionné.

Après deux heures de minibus et autant de marche dans une vallée large et plate, avec dans les sacs 5 jours de vivres et le matériel pour envisager n'importe quelle voie glaciaire, nous arrivons dans l'éden. Nous y rencontrons par hasard des amis français qui ont été attirés comme nous par les belles montagnes de Bolivie. Le lendemain, nous irons ensemble au Pequeño Alpamayo, eux pour s'acclimater dans la voie normale, nous, pour nous faire plaisir dans la voie directe de la face SE.



Montée du glacier, vue sur la lagune, et le campement de base



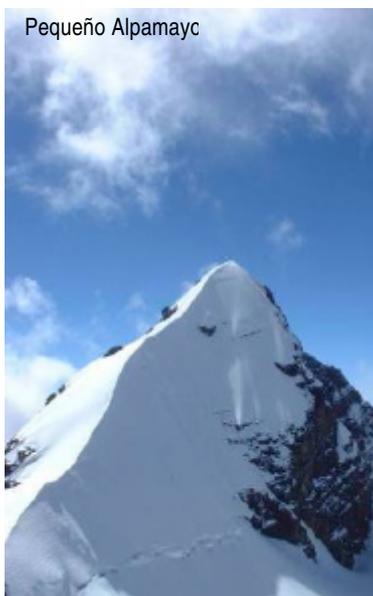
bout du monde. Ils nous proposent de l'utiliser mais les satellites refusent de nous répondre. La nature a tranché, elle ne veut plus de « Guess where I am ?! » dans un endroit normalement bien préservé des excentricités des hommes...

Au sommet du Pequeño Alpamayc



Nous redescendons le long de la belle arête aérienne de la voie normale et nous rejoignons le camp lorsqu'il se met à neiger. Très bon prétexte pour roupiller toute l'après-midi...

Pequeño Alpamayc



La descente



Vue du sommet



La Cabeza del Condor (5648m) (massif du Condoriri)

L'approche sur un glacier en pente douce est vite avalée, nous débouchons sur une crête d'où nous redescendons jusqu'au pied de la face. La neige est bien dure, les gestes sûrs, la pente de 250m de haut qui se redresse à 55 degrés dans le haut est une véritable partie de plaisir. Au sommet, atteint 2h30 après avoir quitté le camp, nous retrouvons nos amis français et deux autres alpinistes sponsorisés par globalstar. L'un d'entre eux est en train de téléphoner à sa fiancée qui est probablement à l'autre

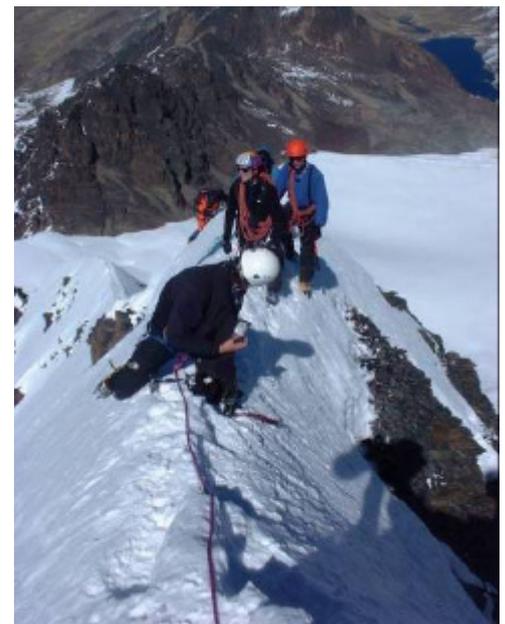
Le 7 août, nous partons vers 4 heures pour la Cabeza del Condor (5648m). L'approche est longue et délicate de nuit, il faut louvoyer dans des pierriers, remonter une moraine qui répond dans le topo au doux nom de "scee slope from hell " puis atteindre le bas d'un couloir neigeux. Une fois remonté ce couloir, nous débouchons sur le plateau neigeux où nous sont servies, enfin prêtes à consommer, la tête et les deux ailes du condor. La cabeza (la tête) est le morceau le plus haut perché, le plus noble, c'est celui que nous convoitons. Nous pouvons l'attaquer -

de deux manières différentes, soit par la face SE directe assez décharnée où affleurent de nombreux rochers, soit par l'arête SO où nous attend au contraire une orgie de bonne neige .d'hommes qui n'ont jamais abandonné les idéaux communautaires transmis par leurs ancêtres. Long conciliabule au pied de la Tête, l'heure tourne, le soleil est déjà là. Finalement Luc et moi partons vers la face, les autres vers l'arête. Au menu pour nous une face

La Cabeza del Condor



Au sommet de la Cabeza del Condor



manteau neigeux. Je regarde la rimaye trente mètres sous mes pieds, je repense à ce qu'il nous est arrivé deux semaines auparavant, et je fais demi-tour...

Nous rejoignons les autres qui sont partis vers l'arête. Nous remontons une petite goulotte en bonne neige et nous débouchons juste derrière les autres sur la magnifique arête très aérienne. Des deux côtés, la pente doit s'approcher des 55°. Séquence photos à califourchon. Puis nous montons tranquillement vers le sommet, en convenant bien sûr entre compagnons de cordée des codes d'alerte (« droite ! » ou « gauche ! ») pour ne pas sauter tous du même côté de l'arête s'il y en a un qui devisse...

Quand l'arête s'aplatit en s'approchant du sommet, elle devient très cornichée. Philippe, Quentin et Gilles s'arrêtent où la corniche sommitale fait un magnifique surplomb de deux mètres d'avancée. Luc et moi continuons en traversant dans la face bien raide à une distance raisonnable de la corniche.

10

de 350 mètres de haut inclinée à 65° d'après le topo avec quelques passages rocheux normalement bien figés par la glace. Nous passons la rimaye là où elle passe le mieux à l'extrême gauche de la face. Il faut ensuite traverser vers la droite pour rejoindre la voie qui fend la Cabeza en deux en son centre. Nous avançons donc en crabe dans les pentes du bas de la face et j'arrive dans une zone où la grande accumulation de neige sans consistance me fait quelque peu douter de la stabilité du

Nous nous arrêtons 100 mètres plus loin à un endroit que nous décrétons être le sommet.

Nous avons bien gagné deux mètres d'altitude sur nos compagnons, fiers conquérants de l'inutile que nous sommes !

Il faut rejouer aux funambules à la descente pour rejoindre le plancher des vaches d'où nous contemplons sereinement notre belle conquête.

La Pyramide Blanca

Le lendemain, nous repartons à 7 heures après une bonne et quasi grasse matinée, vers la Pyramide Blanca, dont la face SO convoitée est à l'ombre au moins jusqu'à midi. Une fois de plus, nous avons gardé la décision de la voie à suivre pour le dernier moment, quand nous sommes arrivés au pied de la face. Sur le topo, il y a deux voies, une directe à gauche en mixte qui va droit au sommet, et une autre à droite qui contourne un sérac puis rejoint l'arête qui mène au sommet.

Je me lance avec Gilles et Quentin dans la voie de gauche, mais la neige s'avère déliquescence et comme saupoudrée sur des rochers délités, on n'est pas à Cham... Je fais donc prudemment demitour. Luc est bien motivé pour essayer la face par la droite, surtout que le sérac à contourner n'est plus qu'un bombement de glace qui peut se passer sûrement directement. Il part avec Philippe. Gilles, Quentin et moi les suivons après nous être interrogés sur notre motivation à grimper cette face pas franchement attirante.

La neige est de mauvaise qualité, elle est peu transformée mais laisse rapidement place à de la glace. Vers le haut de la face, là où était le sérac, nous continuons tout droit et la pente devient très raide, dans les 65° probablement. La glace est de piètre qualité, les piolets ancrent mal, il vaut mieux bien se sentir sur les pieds. J'essaie de mettre une broche, je suis obligé de creuser un trou béant de 50 centimètres de profondeur pour atteindre de la glace dure. Puis la pente faiblit, un bombement de neige nous sépare encore de l'arête. Il a la forme et est posté à l'endroit de prédilection des plaques à vent, juste en dessous d'une arête neigeuse. Nous ne tentons pas le

diabole, Luc fait un grand détour par la droite et atteint finalement l'arête. Elle est inclinée à 45°, nous la remontons tranquillement jusqu'au sommet.

Pequeño Alpamayo vu de la Pyramide Blanca



Le Pequeño Alpamayo est juste derrière, la face d'un blanc étincelant que nous avons gravie se détache nettement sur le fond gris de l'orage qui menace derrière. Nous redescendons rapidement avant qu'il ne nous atteigne et nous arrivons aux tentes quelques minutes après le début de la pluie.

Le lendemain, nous sortons une dernière fois les piolets pour nous amuser sur une petite cascade de glace non loin du camp, puis nous redescendons la vallée jusqu'au chemin carrossable où nous attend le minibus. La partie de notre voyage consacrée à la montagne s'achève avec ces quatre jours d'une belle intensité andinistique.

11

Le reste des vacances



Luc est parti, nous partons à quatre découvrir les splendeurs naturelles du sud-ouest de la Bolivie : le plus grand salar du monde, le salar de Uyuni, puis le sud Lipez et ses lacs multicolores. Nous faisons au passage l'ascension du Licancabur le 14 août. En 3h15 d'une ascension sans intérêt mais rondement menée, nous atteignons le lac niché dans le cône du volcan. Là où Nicolas Hulot avait fait de la plongée, nous faisons du patin à glace et nous admirons le magnifique panorama sur la Laguna Verde.

Nous passerons aussi deux jours sur une île du Lac Titicaca, à nous dorser la pilule au bord de ce lac qui fait penser à la Mer Egée.

Fin août, Philippe et moi terminons nos vacances en découvrant l'exubérance de la jungle à Rurrenabaque.

Pour éviter «la route la plus dangereuse du monde » qui descend de La Paz vers les Yungas (il y a eu plus de 100 morts sur cette portion de route de 30 kilomètres au mois d'août, et ce chiffre n'a rien d'exceptionnel!), Nous faisons un trekking classique, le trek du Choro, et nous enchaînons avec 20 heures dans la benne d'un camion pour arriver quelque peu lessivés à Rurrenabaque. Nous rentrons en bus après quatre jours passés dans la pampa et la jungle à observer singes, alligators, un anaconda et à nager avec des dauphins roses. Décidément, ce pays est plein de ressources.

Philippe est parti début septembre. De mon côté, je reste travailler à La Paz jusqu'à fin juin 2003, j'ai donc encore tout le temps de profiter de ces belles montagnes que je contemple de mon bureau...